



# Les inconnues du premier tour

Chaque semaine, le tour d'horizon de l'actualité politique, économique et culturelle qui a fait la semaine, par le journaliste et écrivain Georges-Marc Benamou

Cette semaine, coincé dans un embouteillage à Paris, rive gauche, je vis passer entre les voitures un re-traité élancé, marchant d'un pas athlétique... Lionel Jospin ! Il n'avait rien d'un septuagénaire, il avait encore fière allure. Il gardait même dans sa démarche quelque chose de sa jeunesse de basketteur. Singulier et cruel destin, me disais-je, en repensant à sa théâtrale sortie de scène, le soir de la défaite, le 21 avril 2002. Dix ans déjà. Qui alors aurait pu imaginer, parmi les sondeurs, les politologues, les « milieux bien informés », qu'un tel Premier ministre, au faite des sondages et respecté sur la scène internationale, put être ainsi éliminé, et au premier tour ? Son bilan économique était bon, en dépit de l'aventureuse décision des 35 heures. Son intégrité totale. Tout n'était pas faux, quand il parlait d'un Chirac « usé, vieilli, fatigué ». Et pourtant...

L'accident Jospin, c'est bien ce qui hante certains états-majors politiques, au moment où l'on évoque ce « match à quatre » que pourrait devenir le premier tour de la Présidentielle de 2012. Plus les écarts se resserrent, plus l'élection se jouera dans un mouchoir de poche, autour de 20 %, plus ce cas de figure

menace les deux grands candidats : Nicolas Sarkozy et François Hollande.

Cette thèse de la possibilité d'un match à quatre, et pourquoi pas d'un second tour surprise, opposant Marine Le Pen à François Bayrou, fait en effet son chemin dans les têtes. Elle ravit les journalistes soucieux de rebondissements. Elle réveille l'intérêt des citoyens pour une campagne qui avait du mal à décoller. Elle affole les sondeurs, qui sentent cette tendance, mais ne disposent – quoi qu'ils en disent – d'aucun outil fiable pour fixer des chiffres. A l'UMP, on ne cache plus son inquiétude devant ces deux dynamiques, Le Pen et Bayrou, qui viennent principalement enlever des voix au Président sortant. L'équipe Hollande suit avec attention ces courbes qui risquent de se croiser, mais s'estime à l'abri d'un tel scénario. A leur place, je me méfierais... Pour l'heure, cette idée d'un « match à quatre » ou, comme le titre *L'Express* d'un second tour Bayrou - Le Pen, n'est qu'une chimère de journalistes, une hypothèse de politologue. Elle pourrait devenir sérieuse, mortelle pour l'UMP ou le PS, si Hollande ne parvient pas à véritablement monter véritablement sur le ring – on

verra aujourd'hui avec son grand discours du Bourget. Et si Nicolas Sarkozy tarde vraiment trop à se déclarer candidat...

## Mardi

**Enfin Hollande trancha...**

C'est un scoop, un tournant dans sa campagne. Un événement – peut-être soufflé par ses « communicants » soucieux de démentir sa réputation de « gauche molle » – mais un événement tout de même. Sur la question des 60000 enseignants supplémentaires, le candidat socialiste a donc eu l'audace de décider. Il a enfin tranché, en faveur du rigoureux Jérôme Cahuzac, qui ne veut pas recruter mais redéployer, et donc en défaveur du « gauchiste » Benoît Hamon. Tout le monde au PS aurait dû se réjouir de cette autorité, et de cette clarification bienvenues. Pas Martine Aubry, qui en soutenant son poulain Hamon, ne put tout de même pas s'empêcher de glisser une peau de banane sous le pied de son candidat préféré.

## Mercredi

**Les Français sont formidables**

Un curieux sondage. Les Français sont majoritaires à juger que Nicolas Sarkozy porte une grande part

de responsabilité dans la crise de la dette... Mais dans le même sondage, quand on leur demande qui est le mieux placé pour défendre la France dans la crise, ils choisissent... Nicolas Sarkozy, nettement devant Hollande. Allez comprendre. Ce sera sur ce paradoxe que pourrait se jouer la présidentielle.

## Jeudi

**Costa Croisières, un Titanic symbolique ?**

Cette image du paquebot échoué, en face de cette belle Toscane, ce qu'elle frappe nos rétines ; ce qu'elle produit comme effet dans notre cortex ; ce qu'elle résonne dans nos têtes. C'est bien plus qu'un accident, une catastrophe humaine et écologique, ou le fruit de la folle lâcheté d'un capitaine d'opérette. Cette image est d'un autre ordre, comme la projection de nos peurs, de nos fantasmes, en ces temps de crise. Comme un Titanic symbolique. N'avez-vous pas remarqué, en effet, que depuis des mois les communicants politiques, Merkel comme Sarkozy, ne cessent de manier l'allégorie maritime. On nous parle à tout propos dans cette crise de « tempête » financière ou économique, de « navire », de « cap » et de « capitaine »... Et voilà que ce colosse des mers, plus gros que tous les autres, et donc plus invincible, s'échoue – ridicule-

ment autant que tragiquement – à quelques encablures du rivage. Eh bien, cette image pathétique, c'est un peu hélas, un saisissant condensé de notre situation d'Occidentaux, brutalement échoués sur un récif prévisible, mais que nos capitaines, pris par d'autres obligations, n'ont pas voulu voir venir.

## Vendredi

**Harkis, l'honneur retrouvé**

En 2006, Georges Frêche, l'ancien maire de Montpellier, avait qualifié de « sous-hommes » des harkis à qui il reprochait d'être « allés avec les gaullistes ». « Vous faites partie de ces harkis qui ont vocation à être cocus jusqu'à la fin des temps », leur avait-il jeté, on se rappelle. D'autres à droite avaient également insulté les harkis, comme Pierre Lellouche, en utilisant ce mot d'une façon péjorative, et raciste. Eh bien, ce ne sera plus possible, grâce à une louable initiative du Sénat qui vient de rendre pénale toute insulte de ce type. Il est à noter que l'initiative – soutenue par la délégation interministérielle aux rapatriés de Renaud Bachy – a été votée à la quasi-unanimité dans un Sénat désormais à gauche. C'est, pour les socialistes et les descendants du gaullisme, longtemps indifférents au « malheur harki », une véritable rupture. La Nation enfin reconnaissante ?